

sont tellement abondantes que c'est encore un de ceux qui en vendent le plus pour le commerce.

Cet habitant m'a dit plusieurs fois que ce sont ses vaches qui l'ont racheté et lui ont permis d'acheter de bons établissements pour ses enfants, tout en se conservant une riche aisance pour ses vieux jours.

Imitons donc ce cultivateur, et, comme lui, nous pourrions, avec nos vaches, améliorer notre culture, doubler nos revenus sans plus de travail, ramener l'aisance au foyer, et pouvoir établir nos enfants au milieu de nous; nous aurons fait là une œuvre patriotique, tout en étant bénéficiaire à notre famille et à nous même.

Cette remarquable conférence de M. le Dr Coulombe a provoqué de la part de MM. Barnard et Chapais quelques questions que nous croyons nécessaires de publier ici, de même que les réponses de M. le Dr Coulombe, à ces questions.

— *M. Barnard* : Le Dr Coulombe qui nous a parlé avec tant de science pratique sur l'agriculture, s'est excusé en disant qu'il n'était pas cultivateur. Je sais qu'il est avant tout médecin; je sais qu'il soigne ses malades et les guérit. Cependant, il vient de nous donner un exemple que je voudrais voir suivi partout. Le Dr Coulombe a employé ses loisirs à acquérir des connaissances particulièrement utiles pour lui et ses concitoyens, c'est un véritable patriote et un ami de l'agriculture.

Il a passé non seulement ses loisirs, mais une partie de ses nuits à étudier la meilleure manière de nourrir et de traiter les vaches. Il a rendu de grands services à ses co-paroissiens, à la société et au pays tout entier en venant nous faire part des études sérieuses qu'il a faites. Au nom de la société, j'offre mes plus sincères remerciements au savant conférencier qui vient de nous entretenir.

On m'a demandé tout-à-l'heure de faire expliquer au Dr Coulombe un point de sa très intéressante conférence. Le Dr Coulombe a recommandé dans des cas spéciaux de soigner les vaches seulement deux fois par jour l'hiver. Voici la question qui m'a été posée par un délégué d'un des cercles agricoles : Le Dr Coulombe conseille-t-il de soigner les vaches deux fois par jour seulement même pour la production du lait ?

— *Dr Coulombe* : J'ai dit d'une manière générale que l'on devrait soigner les vaches deux fois par jour; mais il faut supposer que ces vaches sont soignées assez abondamment. Je me base sur le fait que les vaches prennent douze heures pour digérer un repas abondant. Naturellement, si l'on ne donne aux vaches qu'un peu de paille chaque repas, on doit les soigner plus souvent. Pour bien vous faire comprendre je me permettrai une comparaison : Un jeune enfant qui est au biberon a l'estomac très faible et très délicat; il ne peut prendre à la fois qu'une très petite quantité de nourriture très digestible; on peut faire prendre de la nourriture à cet enfant dix à douze fois par vingt-quatre heures et ce ne sera pas préjudiciable à sa santé. Maintenant, voici un homme robuste qui ne prend pas beaucoup d'exercice, si cet homme prend un excellent repas le matin, il peut aller jusqu'au soir sans manger, et son estomac n'en sera que mieux. C'est la même chose pour les animaux. Si vous donnez aux animaux une nourriture tellement bien préparée pour la digestion, que cette nourriture passe de suite dans les intestins, je conseille, alors, de donner à ces animaux plusieurs repas par jour, surtout si vous nourrissez l'animal en vue de la production du lait.

— *M. Chapais* : Dans le cas où vous ne donneriez que deux repas par jour, est-ce que vous donneriez l'un de ces repas à six heures le matin et l'autre à six heures le soir; c'est-à-dire ferez-vous une différence entre les heures de la nuit et les heures du jour ?

— *Le Dr Coulombe* : Si la vache est à l'étable, je lui donnerais le premier repas à six heures du matin, le second à six heures du soir; c'est-à-dire je ne ferais pas de différence entre les heures de la nuit et celles du jour, parce que la vache n'a pas plus d'activité le jour que la nuit.

— *M. Barnard* : Je concours entièrement dans l'opinion du Dr Coulombe.

Ceci me rappelle une histoire. J'ai été à une convention en Haut-Canada pendant deux ou trois années de suite. Tous les

ans un éleveur très distingué des Etats-Unis qui avait un gros troupeau de vaches disait à la convention qu'il ne donnait que deux repas par jour à ses vaches pendant l'hiver, et qu'elles étaient toujours très grasses, qu'il vendait ses veaux très cher. Un jour on lui demande comment il nourrissait ses vaches au printemps et en été, il répondit : " Je les nourris absolument comme en hiver, leur donnant la même nourriture; je ne donne que deux repas par jour, je donne le premier repas à six heures du matin, ensuite, on les envoie au champ pour les faire amuser en attendant le repas du soir. Le soir on les ramène à l'étable pour le souper et on a encore le soin de les faire amuser après le souper, on les laisse ainsi s'amuser dans l'herbe." C'est ainsi que l'honorable Harris Lewis de l'état de New-York était d'opinion que deux repas par jour suffisaient pour les vaches, pourvu qu'on les laissât s'amuser avec d'excellents aliments entre ces repas. Cependant, quand les vaches ne donnent plus de lait, deux bons repas par jour peuvent suffire.

Alimentation du bétail pendant l'hiver.

Si l'on veut que les animaux profitent bien des aliments dont on a à disposer à leur égard pendant tout le temps de la stabulation, il faut que cette nourriture leur soit distribuée avec intelligence. Ainsi, il n'est pas convenable, dès les premiers mois de la stabulation, de leur donner le meilleur des fourrages, car on courrait risque de n'avoir à leur donner, à la fin de l'hiver, qu'un fourrage de médiocre qualité, et les animaux auraient à souffrir de ce changement de nourriture qui serait alors au pire. Il vaut mieux alterner les repas avec les fourrages de différentes qualités, afin de n'avoir pas à leur donner à la fin de l'hiver que des fourrages de médiocre qualité; autrement les animaux que l'on destine à la vente pour le printemps étant alors chétifs par le défaut d'une nourriture convenable, ne pourrait être vendus, ou du moins qu'à un faible prix; on serait alors obligé de les garder pendant la saison des pâturages, et, avant qu'ils soient vendables pour la boucherie, de les mettre de nouveau en stabulation l'hiver suivant, pour les engraisser. L'élevage du bétail pour la boucherie serait dans ce cas une exploitation ruineuse.

Bibliographie.

HISTOIRE POPULAIRE DE L'EGLISE DU CANADA

PAR

M. l'abbé D. Gosselin.

Nous remercions avec reconnaissance réception d'un volume ayant pour titre : " Histoire populaire de l'Eglise du Canada." M. l'abbé Gosselin a publié ce livre dans le but de faire connaître plus intimement l'histoire religieuse de notre pays, et de faire aimer et respecter davantage les évêques, les missionnaires, et leur dévouement à la cause de la religion et de la patrie.

" L'histoire populaire de l'Eglise du Canada," dit M. Gosselin, n'est pas un livre nouveau par le fond, puisqu'en histoire on ne peut rien inventer; mais elle est nouvelle pour la forme, parce qu'elle donne le récit, relativement complet, de cette épopée qui commence à Champlain pour finir à Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Ce livre, préparé spécialement pour l'enfance, est par questions et réponses.

Ce livre est en vente au prix de 25 cts, chez M. J. A. Langlais, libraire, à St Roch de Québec. On peut également se procurer chez M. Langlais les ouvrages suivants par le même auteur : Manuel du pèlerin à la Bonne Ste Anne de Beaupré, 20 cts; Abrégé complet de l'Histoire Sainte, 1er, 2e et 3e cours, 20 cts chaque cours; Tablettes chronologiques et alphabétiques des principaux événements de l'Histoire du Canada, 20 cts; le même en anglais, 20 cts; Les principales vérités de la religion, en tableaux, 5 cts.